



Guide pédagogique pour les parents

Comment aider votre enfant
à travailler à partir
des Cahiers d'exercices ?

Par Gérard Sansey
auteur des Cahiers d'exercices

Sommaire

Avant-propos	
Avertissement	page 3
Partie 1	
Qu'est-ce que la lecture et l'écriture ?	page 5
1. Langage, lecture, écriture	
2. Qu'est-ce que la lecture ?	
3. Comment apprend-on à lire ?	
4. Qu'est-ce que l'écriture ?	
Partie 2	
Avant d'aborder la lecture et l'écriture :	page 8
le langage et le dessin	
1. Le langage	
2. Le dessin	
Partie 3	
Préparation à la lecture et l'écriture	page 10
1. Apprentissage de la lecture	
2. Apprentissage de l'écriture	
3. Utilisation des cahiers de pré-apprentissage	
Partie 4	
L'apprentissage de la lecture et de l'écriture	page 14
1. S'entraîner avec les cartes	
2. Travailler avec la méthode Boscher	
Première étape : pages 4, 5, 6	
Deuxième étape : pages 7 à 55	
Conclusion	page 20

Avant-propos

· Lorsqu'on pense à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, on imagine
· immédiatement l'enfant concentré sur sa page, la langue entre les dents, en
· train de déchiffrer quelques caractères ou bien occupé à tracer quelque lettre.
· On oublie alors que pour arriver à ce stade, un long cheminement a été néces-
· saire... Avant de lire ou d'écrire, il faut savoir parler. Et de préférence, par-
· ler correctement. Il faut ensuite avoir réfléchi un peu sur son propre langage,
· avoir commencé à analyser les bruits que nous produisons en parlant afin de
· se rendre compte qu'il s'agit de quelque chose d'organisé, composé d'éléments
· toujours réutilisés.

· Avant d'écrire, il faut avoir appris à tenir convenablement son crayon ou
· son stylo, avoir quelque peu délié ses doigts par des mouvements appropriés,
· avoir appris à adopter une position efficace et sans danger pour le dos et tracé
· les signes de base qui, combinés ensemble, aboutiront à la forme des lettres.

· L'ensemble des connaissances et habitudes nécessaires à un bon appren-
· tissage de la lecture et de l'écriture semble relever de l'évidence et pourtant
· l'expérience montre que souvent l'évidence n'est pas la même pour tout le
· monde... C'est la raison pour laquelle ce guide existe : permettre à tous les
· enfants d'entrer dans l'acquisition de ces connaissances de base avec un maxi-
· mum de chances de réussite.

Avertissement

· Afin de permettre la meilleure utilisation du contenu de cet ouvrage, il me
· paraît judicieux de préciser quelques détails.

· Tout d'abord, cet ouvrage (et les supports auxquels nous nous référons –
· méthode de lecture, cahiers d'exercices divers – ne pourront donner les résul-
· tats escomptés qu'avec des enfants ne présentant aucun handicap physiologique
· pouvant perturber les apprentissages concernés. Je pense en particulier à la dys-
· lexie non induite par un précédent travail à base de méthode globale ou assi-
· milée. Les dernières recherches sur le fonctionnement du cerveau semblent en
· effet mettre en évidence une forme de désorganisation des circuits neuronaux
· concernés par la lecture qui, chez certains individus, gêne considérablement les
· progrès dans ce domaine. Des exercices spécifiques sont alors nécessaires pour
· aider convenablement l'apprenti lecteur. De même, pour des enfants présen-
· tant des troubles de la vue ou de l'ouïe, faudra-t-il envisager l'aide de spécialis-
· tes de ces questions.

· Il est important de respecter le rythme de l'enfant... À moins de se trouver
· dans la situation extrême de devoir faire rattraper son retard, en fin de cours
· préparatoire, à un enfant totalement désorienté par une méthode globale ou
· assimilée (auquel cas un travail soutenu et quotidien devra être effectué), il sera
· judicieux d'avancer lentement. La capacité d'attention et de concentration d'un
· enfant de cinq à six ans reste extrêmement limitée dans le temps... Plusieurs

..... séances courtes seront plus efficaces qu'une longue. D'autre part, aucun impératif de calendrier n'est placé pour un enfant qui débute l'apprentissage, à sa demande, à l'âge de cinq ans.

..... Il est préférable d'éviter les situations de compétition acharnée :

..... – avec l'école lorsqu'on travaille à la maison avec un autre support que celui utilisé par l'enseignant. Expliquer à l'enfant qu'on a choisi autre chose que le livre de classe pour l'aider sans l'ennuyer et que le travail fait avec les parents **complète** celui qui est effectué à l'école... LES DEUX SONT AUSSI IMPORTANTS L'UN QUE L'AUTRE ;

..... – avec les autres enfants qui suivent le même enseignement : camarades, frères ou sœurs, cousins, cousines plus ou moins éloignés. L'enfant apprend à lire et à écrire pour LUI, non pour les autres. Il doit chercher à progresser par rapport à ses propres performances, chercher à les améliorer mais sans se préoccuper outre mesure de ce que font les autres. Une simple comparaison rapide de temps en temps permettra de faire le point et d'entretenir une certaine émulation qui peut s'avérer, à **petite dose**, un excellent stimulateur.

..... On n'apprend pas à lire comme on apprend à parler. Le langage s'acquiert de façon naturelle, par audition et par répétition. Même si l'effort accompli reste important, il n'est pas conscient. L'enfant apprend à parler sans s'en rendre compte, la difficulté de ce qu'il accomplit lui échappe complètement. La lecture, par contre, passe par le canal de la conscience. L'effort est perçu. Il ne s'agit plus seulement d'imiter quelqu'un qui lit pour apprendre à lire. Il faut accepter d'apprendre le code totalement arbitraire qui lie étroitement les signes (lettres) et les sons (phonèmes), puis de répéter inlassablement les mêmes opérations d'assemblage jusqu'à ce que le processus devienne automatique et fiable. C'est à cette incontournable condition que le lecteur devient capable de se rendre compte seul s'il s'est trompé en lisant un mot sur lequel il est passé trop vite. Par exemple : valse et valise, deux et doux, conversation et conservation... etc. C'est un travail qui peut paraître fastidieux, mais dont malheureusement on ne peut faire l'économie. Il n'y a rien d'étonnant, par conséquent, à ce qu'une stimulation venant de l'adulte soit de temps en temps nécessaire pour des enfants nonchalants par nature.

Qu'est-ce que la lecture et l'écriture?

1. Langage, lecture, écriture

Ces trois mots recouvrent trois facettes, étroitement liées entre elles, d'une même activité : communiquer. Très rapidement, les hommes, contraints par la nécessité de se regrouper pour survivre, ont éprouvé le besoin de communiquer entre eux ne serait-ce que pour coordonner les actions collectives (la chasse au gros gibier par exemple) et les rendre ainsi plus efficaces. Ces échanges se sont naturellement développés par le canal de la voix, donnant peu à peu naissance au langage. La complexité grandissante des messages a ensuite apporté petit à petit des améliorations qui ont abouti aux langues que nous connaissons actuellement.

Parler, c'est coder les sons afin de leur faire porter un message que l'interlocuteur sera capable de comprendre (de décoder). Les deux personnes doivent donc posséder le même code (parler la même langue : un Français ne comprend pas ce que dit un Allemand et vice-versa).

Une fois en possession du langage, les hommes ont senti la nécessité de se transmettre des informations à travers le temps : leur expérience, leur Histoire. Longtemps, les individus les plus âgés ont eu à charge de transmettre oralement leur savoir aux plus jeunes ; mais le procédé restait rudimentaire à cause de la capacité limitée de la mémoire humaine. L'écriture est née afin de pallier cet inconvénient. Les premiers messages écrits utilisèrent des signes évidents à comprendre, souvent à base de dessins, puis se transformèrent au cours du temps pour parvenir à ce que nous connaissons aujourd'hui, l'alphabet. Cet outil remarquable nous permet de transcrire tous les sons que produisent nos cordes vocales à partir de vingt six signes différents seulement : les lettres.

2. Qu'est-ce que la lecture ?

La lecture est une technique qui permet d'avoir accès à des informations par le canal de la vue.

Lire, c'est donc, dans un premier temps, être capable de retrouver la parole derrière ce qui est écrit et, à terme, d'accéder directement au contenu du message (le sens) uniquement avec les yeux (sans passer par l'étape de la voix). Cette performance étant réalisable lorsque le texte est rédigé dans un registre de langue familier au lecteur... Tout le monde ne comprendra pas auto-

matiquement un texte traitant de droit ou de médecine ou de tout autre sujet possédant un vocabulaire particulier... Même s'il sait lire. La capacité de compréhension fait appel à des mécanismes qui viennent compléter celui qui nous permet de retrouver ce qui est écrit. Il est important de ne pas tout mélanger.

3. Comment apprend-on à lire ?

L'apprentissage de la lecture passe par un certain nombre d'étapes. Ces étapes s'automatisent en un processus qui se reproduit à très grande vitesse (éventuellement en sautant quelques marches) lorsqu'un lecteur habile est en situation de lecture.

1. Reconnaissance du signe (la lettre) et assemblage avec le son (phonème) qu'elle représente.
2. Combinaison des signes et fusion des sons en syllabes : deux sons représentés par deux lettres pour commencer (sa, vu, do etc.), puis deux sons représentés par des groupes de lettres (ton, chou, cheau etc.), puis trois sons ou davantage (car, leur, choir, clair etc.). On pourra utiliser, pour les points 1 et 2, les cartes à fabriquer soi-même et téléchargeables sur notre site.
3. Assemblage des syllabes en mots.
4. Appropriation du mot en le répétant, en expliquant ce qu'il désigne ou signifie, en le réemployant oralement dans des phrases simples, à la portée de l'enfant.
5. Construction de phrases simples avec les mots que l'on a déjà lus. Relecture de ces phrases, découverte d'autres phrases écrites par l'adulte sans autre information, (toujours avec des mots précédemment étudiés), explication de leur sens, éventuellement discussion sur ce qu'elles nous apprennent, questions (qui, quand, comment, où, etc.)
6. Alignement de phrases pour construire une histoire, le texte.
7. Illustration du texte (ou d'une partie) par un petit dessin.

Il sera important de reproduire toutes ces étapes au cours de chaque séquence d'apprentissage. Ainsi, par la répétition, cet enchaînement s'imprimera, de façon collatérale, sans nécessiter d'effort particulier. Les toutes premières leçons s'en tiendront à l'étape n° 1 (mémorisation des voyelles), les suivantes iront jusqu'à l'étape n° 5 (introduction des premières consonnes), enfin, dès que le capital de lettres connues permet de construire des phrases assez variées (soit environ après un mois de travail à raison de deux jours sur chaque séquence de travail – lundi, mardi, jeudi, vendredi), les étapes 6 et 7 pourront être atteintes.

4. Qu'est-ce que l'écriture ?

L'écriture est une technique qui permet de stocker des informations en utilisant des signes tracés sur un support solide, de façon à ce que d'autres personnes puissent seules retrouver aisément ces informations éventuellement plus tard et ailleurs.

Écrire, c'est donc, au début, tracer des signes (les lettres) sur un support (en général le papier). Si le but recherché reste de devenir capable de noter rapi-

dement et lisiblement notre pensée, il est bien évident que, comme pour la lecture, un certain nombre d'étapes devront être franchies pour y parvenir.

1. Éduquer la main : tenir le crayon correctement, délier les doigts par des mouvements appropriés.
2. Commencer à tracer les signes préparatoires composant lettres et chiffres (cannes, boucles, etc.).
3. Tracer chaque lettre (et sa majuscule) correctement en respectant le ou les points de départ du trait et le sens du mouvement, le tout sur la ligne.
4. Apprendre à lier les lettres les unes aux autres.
5. Perfectionner cette technique pour la rendre plus rapide et plus fluide tout en restant fiable et lisible, dans différentes situations : copie, dictée, expression personnelle.

Je tiens à établir ici une différence entre écriture et calligraphie. La première est un outil, la seconde un art. Le soin particulier que l'école a accordé au tracé des lettres dans la première moitié du vingtième siècle a pu induire une confusion dans beaucoup d'esprits. Un tracé parfait n'est absolument pas nécessaire à la transmission de l'information ; il doit, en revanche demeurer correct. C'est la raison pour laquelle les conseils prodigués plus loin émanent d'une position intermédiaire, d'exigences raisonnables (le travail ne se fera pas à la plume mais au crayon puis au stylo et il ne sera nulle part question de pleins et de déliés) afin d'obtenir un résultat portant l'estampille de l'efficacité sans toutefois consacrer à cet apprentissage plus de temps qu'il n'est nécessaire de le faire. Rien n'empêchera les apprentis désirant se perfectionner davantage de s'engager dans cette voie si cela leur procure du plaisir.

Avant d'aborder la lecture et l'écriture : le langage et le dessin

- Le **langage** et le **dessin** sont les bases de la lecture et de l'écriture. À des degrés différents toutefois. Si le langage est indispensable à l'apprentissage de la lecture, le dessin ne l'est pas autant pour apprendre à écrire ; mais sa pratique favorisera la progression en préparant la tenue du crayon et en affinant les gestes impliqués dans les tracés.

1. Le langage

- Un enfant qui ne sait pas parler ne peut pas apprendre à lire sans l'aide de tout un dispositif spécialisé, humain et matériel, dont il ne sera pas question dans cet ouvrage.

Il est très important que l'apprenti lecteur maîtrise un langage correct (du point de vue de la prononciation), varié et si possible riche. En effet, la correspondance entre sons et signes se mettra plus rapidement et plus sûrement en place si le support vocal (le langage) ne présente pas (ou très peu) de défauts – confusions ou déformations de sons, remplacement d'un son par un autre, etc. Une bonne prononciation, l'utilisation d'un vocabulaire étendu auront ouvert dans son esprit des quantités de pistes qu'il suffira de suivre ensuite en répondant simplement aux questions que l'enfant peut poser pour lui apporter les connaissances dont il a besoin. Chaque nouvelle acquisition aura déjà une place où se fixer, les apports non anticipés paraîtront moins ardues et le travail s'en trouvera facilité d'autant.

Très rapidement, théoriquement à partir de la naissance, il sera indispensable pour les adultes de surveiller leur langage lorsque l'enfant peut les entendre parler. Par-delà l'évidence de bannir toute grossièreté, se dresse l'impératif de prononcer des phrases complètes, correctement construites et d'appeler les objets, les animaux, les plantes par leur nom. Il faut éviter les à peu près du style : « Y'a un truc rond à côté du machin bleu que je t'ai parlé pour le bidule à ton frère. »

Même si cela peut paraître tentant, éviter de bêtifier lorsqu'on s'adresse à l'enfant sous prétexte qu'il n'a **que** son âge... Préférer : « Voilà un biberon de

lait pour Corentin» à «Ooooh, le bibi de lolo à tintin!» Le miaou, le oua-oua ou la meumeu laisseront également la place au chat, au chien et à la vache. L'enfant est tout à fait capable de comprendre ces mots, mais surtout de les retenir. Plus un mot est enregistré tôt et plus son souvenir sera fort dans sa jeune mémoire... Inutile de lui imposer un effort supplémentaire en l'obligeant plus tard à remplacer ce qu'il connaît. Tout lui paraîtra plus facile s'il a de bonnes bases.

Parallèlement, il faudra l'inciter à parler, stimuler son élocution ; d'abord en répétant correctement les mots (simples au début puis plus complexes par la suite, au fur et à mesure que ses aptitudes se développent) et dans un deuxième temps des phrases courtes et enfin l'inciter à construire lui-même des phrases plus élaborées. En cas d'erreur de prononciation, faire répéter plusieurs fois, mais sans trop s'appesantir... Il est préférable de recommencer plusieurs fois à petite dose plutôt que d'insister longuement en une séance.

2. Le dessin

C'est le premier moyen d'expression écrite. Les dessins de jeunes enfants qui ne savent pas encore écrire sont souvent révélateurs de manques ou de malaises qu'ils sont incapables de formuler.

Au-delà de l'aspect communication, la pratique du dessin permettra de préparer la tenue du crayon (de préférence entre l'index, le pouce et le majeur de la main droite – j'y reviendrai), de contrôler la pression sur le papier, de préciser les mouvements des doigts et du poignet afin d'obtenir les tracés les plus propres et les plus nets possibles... Progressivement, bien entendu. Le coloriage sera un excellent complément qui apprendra à délimiter les surfaces et à maîtriser le geste.

1. Apprentissage de la lecture

Très tôt (dès que l'enfant est capable d'écouter durant une période de plusieurs minutes), ne pas hésiter à lui raconter des histoires. Les traditionnels contes pour enfants pourront être simplifiés dans un premier temps par le conteur afin d'accrocher l'intérêt de l'enfant et éveiller en lui l'envie d'en savoir toujours davantage. Toute histoire susceptible de retenir son attention peut être alors racontée au cours d'un moment privilégié de la journée ou le soir avant de s'endormir. Souvent, le sommeil vient plus facilement après le conte.

Les situations évoquées durant ces moments pourront servir de point de départ à des échanges fructueux. On pourra approfondir ou expliquer tel ou tel détail et en profiter pour faire parler l'enfant : soit en lui faisant poser des questions, soit en l'incitant à donner son avis ou à faire des commentaires sur ce qu'on vient de découvrir dans le récit. Ce sera évidemment l'occasion d'employer un langage choisi et de rectifier celui de l'enfant chaque fois que ce sera nécessaire.

Dans un second temps, on lira les histoires. Cette activité présente au moins deux avantages supplémentaires : familiariser avec les tournures spécifiques de la langue écrite (passé simple, en particulier) et montrer l'utilité du livre qui contient des aventures nouvelles, qu'on ne connaissait pas. On peut aussi, de cette façon, préparer la découverte d'œuvres beaucoup plus longues par épisodes. Soir après soir, l'histoire se poursuit (je pense particulièrement ici au *Merveilleux voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf, prix Nobel de littérature en 1909) dans sa version intégrale. Après la lecture on pourra encore encourager un petit échange autour des péripéties du texte et, cette fois, on essaiera de réemployer les mots et les tournures rencontrés (et expliqués, le cas échéant, au fur et à mesure qu'on les découvre).

Parallèlement, on offrira des livres. Les premiers seront en carton épais, quasiment indestructibles, car leur fonction, outre la connaissance de leur contenu, sera davantage de familiariser très tôt l'enfant avec l'objet qu'est le livre. Habitué à le manipuler à tourner ses pages, le futur lecteur pénétrera plus facilement dans le texte lorsque le moment sera venu. Des visites régulières à la bibliothèque apporteront d'autres compléments.

Cet environnement permettra de mesurer l'immense quantité de connaissances stockée dans les ouvrages qui s'y trouvent. On y apprendra à respecter

le livre (ce respect se poursuivant à la maison, par exemple en se lavant les mains avant de le toucher), à respecter ceux qui se trouvent à côté, en train de consulter tel ou tel écrit. Le climat de calme qui règne dans une bibliothèque favorisera la réflexion et la concentration chez le futur apprenti. L'observation de bandes dessinées pourra stimuler l'imagination et le désir de savoir ; il conviendra cependant d'être vigilant vis-à-vis de ce type d'ouvrages : éviter que sa lecture ne se substitue à celle de textes.

Dès l'âge de quatre ans – pour les enfants précoces et très demandeurs – ou cinq ans le plus couramment, on pourra utiliser le **Cahier des sons** de la méthode Boscher. Il s'agit d'un ensemble d'exercices visant à entraîner l'enfant à découper la chaîne sonore de la parole. Le travail portera uniquement sur les sons (phonèmes) représentés par les lettres de l'alphabet ; les assemblages plus complexes (oin, ail, ou etc.) seront étudiés plus tard. On y apprendra d'abord à segmenter un mot en syllabes, puis à repérer la présence d'un son dans un mot – une ou plusieurs fois – puis à repérer la position du son dans le mot.

2. Apprentissage de l'écriture

Dès que l'enfant est en mesure de tenir un crayon, même de façon fantaisiste, encourager son désir de tracer des traits ou de colorier. Favoriser au maximum l'usage de la main droite. En effet, l'usage de cette main est important pour l'écriture... On peut indifféremment dessiner, découper, gommer, colorier, plier, manger... etc. de la main gauche, mais l'écriture que nous utilisons a été conçue pour être tracée de la main droite. En commençant la ligne à gauche de la page pour progresser vers la partie droite, la main droite **précède** ce que l'on écrit. L'œil peut donc en permanence contrôler les mots sans difficulté. La main gauche, au contraire, recouvre immédiatement ce qui vient d'être écrit et empêche le contrôle en provoquant aussi des bavures lorsque l'encre n'a pas eu le temps de sécher. Le besoin de surveiller ce que l'on écrit peut alors amener l'enfant à prendre de mauvaises positions dont sa colonne vertébrale risque de porter les stigmates plus tard. Se pose alors le problème des gauchers. Leur pourcentage dans la population est minime, bien inférieur à celui des enfants que l'on ne tente pas de corriger lorsque spontanément, ils saisissent un crayon pour la première fois de la main gauche. Ces enfants sont souvent ambidextres et peuvent apprendre à écrire de la main droite (tout en accomplissant les autres activités citées précédemment de la main gauche s'ils préfèrent) sans effort insurmontable ; il est regrettable de ne pas les y inciter, en les aidant, bien entendu. Le gaucher (que je qualifierai de véritable, en distinction avec l'ambidextre) aura suffisamment de problèmes pour réussir à tracer lettres et chiffres à l'endroit. Il n'est donc pas question de l'obliger à se servir de sa main droite. Si lorsqu'on lui demande d'utiliser cette main un enfant rencontre de grosses difficultés, il convient d'observer son comportement dans les heures qui suivent ; quelques signes ne trompent pas :

- Il peut devenir irascible.
- Il peut se mettre à bégayer.
- Il peut grincer des dents dans son sommeil ou faire des cauchemars.

Même si cette liste n'est pas exhaustive, l'apparition d'un ou plusieurs de ces symptômes indique clairement qu'il faut arrêter l'expérience et lui laisser utiliser sa main gauche car l'enfant est un gaucher véritable. Il conviendra alors de l'aider le plus possible à former correctement tous les signes de l'écriture, avec indulgence quant à la qualité des premières productions.

Progressivement, on amènera l'enfant à tenir le crayon entre le pouce, l'index et le majeur et on fera plier et allonger alternativement ces trois doigts afin d'affiner les mouvements. Un tracé sera plus précis si les gestes qui le produisent partent des doigts et du poignet plutôt que du coude ou de l'épaule. Durant cette période, on encouragera la production de dessins et de coloriages.

Dès l'âge de quatre ans – toujours pour les enfants précoces et demandeurs – ou, plus couramment vers cinq ans, on pourra utiliser le **Cahier de graphisme** de la méthode Boscher qui aborde sur de grands interlignes les signes qui entrent dans la formation des lettres et des chiffres. La combinaison de ces formes permettra plus tard de tracer ces derniers.

3. Utilisation des cahiers de pré-apprentissage



Le Cahier des sons

Prendre connaissance des informations contenues dans l'avant-propos et la page de conseils d'utilisation.

Les **pages 4 et 5** contiennent exclusivement des dessins. Les exercices consistent à faire dire à l'enfant ce que représente le dessin, s'il connaît le mot ; sinon, lui dire ce que c'est. La petite flèche qui accompagne certains dessins montre une partie de celui-ci. C'est sur cette partie que porte l'exercice.

Exemple

Le mot à prononcer est « **dentifrice** », non « **gobelet** » ou « **brosse à dents** »



Un **astérisque** indique que le mot figure dans le **glossaire** placé en dernière page du cahier.

Lorsque le mot a été prononcé, aider l'enfant à le **découper oralement en syllabes**, soit en frappant dans ses mains chaque fois qu'il dit une syllabe, soit en ouvrant les doigts d'une main fermée les uns après les autres.

Il suffira alors de compter combien de fois on a frappé dans ses mains ou de recompter les doigts ouverts pour connaître le nombre de syllabes qui sont dans le mot. On dessinera alors le même nombre de petits ronds sous le dessin, comme indiqué en haut de la **page 3**.

À partir de la **page 6**, chacune comporte quatre exercices, toujours les mêmes, appliqués à un son différent. Des exemples sont fournis en **page 3** du cahier.

Exercice n° 1 : Il s'agit de repérer la présence (ou l'absence) du son dans des mots.

Exercice n° 2 : Il faut repérer combien de fois le son se trouve dans chaque mot.

Exercice n° 3 : Il faut repérer à quel endroit (début, milieu ou fin) se trouve(nt) le (ou les) son(s) dans chaque mot.

Exercice n° 4 : Reconnaissance visuelle de la lettre sous différentes écritures.

Même si le choix de l'ordre alphabétique a prévalu pour la présentation des lettres, je conseille de commencer par les voyelles : **page 6**, puis **page 12**, puis **page 13**, puis **page 20**, puis **page 25**, puis **page 28**, puis **page 11** avant de reprendre

l'ordre normal du cahier. Au début, l'enfant perçoit plus facilement les voyelles que les consonnes, moins sonores.

Exception de la page 27 : l'exercice n° 2 de cette page propose un travail sur la double prononciation de la lettre « x ». Bien prononcer les mots pour aider l'enfant à percevoir la différence entre le « cs » de « taxi » et le « gz » de « exemple ».

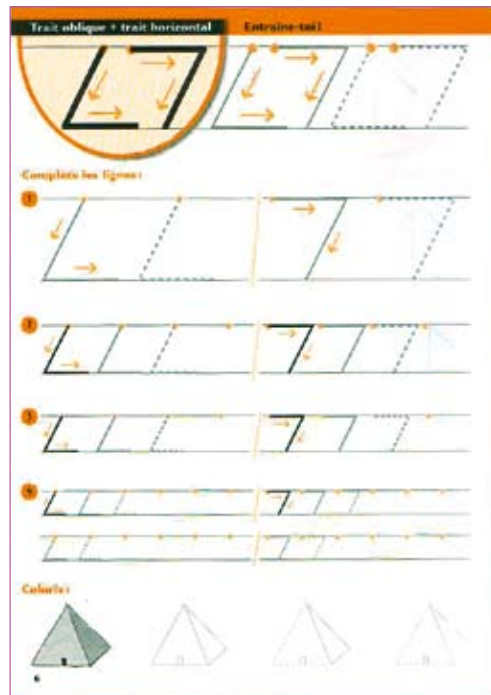
Les **pages 30 et 31** proposent les premiers assemblages consonne-voyelle. Entraîner l'enfant à cette gymnastique de l'esprit sous forme de **jeu en fabriquant des lettres sur supports cartonnés**, qu'on peut manipuler ensuite comme on le désire (voir **page 14**).

Le Cahier de graphisme



Comme pour le **Cahier des sons**, bien lire l'avant-propos et les conseils d'utilisation **page 2**. La tenue du crayon à papier (d'un maniement plus aisé que le stylo dans un premier temps) y est décrite précisément.

Le principe de chaque page est de partir d'un grand interligne pour terminer par un plus petit en bas de page. Pour chaque modèle à réaliser, le départ est matérialisé par un point. Le geste est ensuite guidé par une flèche.



Il ne faudra pas hésiter à tenir la main de l'enfant, au début, pour guider ses mouvements et lui montrer la reproduction du modèle par l'action. Rien n'interdit de préparer des pages supplémentaires si l'on estime que celle du cahier n'est pas suffisante. Ne pas trop gommer : il est bon que l'enfant puisse mesurer lui-même ses progrès en comparant ses premiers tracés avec ceux qu'il réussira mieux un peu plus tard... C'est encourageant.

Les dessins de bas de page permettront de **reproduire le geste dans un contexte différent** et seront l'occasion d'un petit coloriage après l'effort.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture

1. S'entraîner avec les cartes

Ces deux progressions étant étroitement liées, elles doivent avancer parallèlement. Chaque séquence de travail proposée contiendra donc une partie lecture et une partie écriture. Il sera utile, pour cette dernière, de se procurer, à côté du cahier d'écriture de la méthode Boscher, deux cahiers, un à interlignes de 4 mm pour débiter les exercices d'écriture et un autre, à interligne de 3 mm pour poursuivre avant l'utilisation de cahiers à quadrillage standard.

Il est également utile de **confectionner des petits cartons rectangulaires**, sur lesquels on reproduira les lettres au fur et à mesure que les enfants les apprennent. Vous trouverez sur notre site les modèles mis en page qu'il vous suffira d'imprimer et coller sur des feuilles cartonnées, type Canson.

L'âge retenu officiellement pour commencer l'apprentissage systématique de la lecture est 6 ans dans l'année civile (de janvier à décembre, en opposition avec l'année scolaire qui court de septembre à août de l'année suivante). L'expérience a depuis longtemps démontré que des enfants motivés peuvent commencer plus tôt : témoin, Marcel Pagnol qui, dans la classe de son père avait appris à lire, à l'insu de celui-ci, à trois ans. Une attitude raisonnable consistera à observer l'enfant et à répondre sans excès de zèle à ses demandes : un enfant que la lecture attire avancera très tôt surtout s'il a été bien préparé. Un enfant plus nonchalant ne devra être vraiment stimulé qu'à partir de 6 ans.



2. Travailler avec la méthode Boscher

La **méthode Boscher** constituera un excellent guide. Il suffira de suivre page après page la progression qu'elle contient en effectuant les exercices d'accompagnement qui se trouvent dans le **Cahier de lecture** (chaque page indique en haut à gauche à quelle page de la méthode Boscher les exercices se réfèrent).

- **Pages 4, 5, 6** : il s'agit seulement de mémoriser les voyelles **a, e, é, è, ê, i, o, u**. Le **y** sera étudié plus tard. **Un jour de travail** suffit pour la **page 4**, un autre jour pour la **page 5**. Par contre, il sera prudent de partager la **page 6 en deux séquences** : un jour pour étudier **e** et **è** ; un autre jour pour étudier **é** et **ê**.

- À partir de la **page 7**, chaque nouvelle lettre, nouveau son ou nouvel assemblage demandera **deux jours de travail**. L'apprentissage total peut se décomposer en trois phases dont un exemple pour chacune est proposé ici. Jusqu'à la **page 55**, on aborde la **combinaison des lettres**, donc des sons, et la découverte



des mots, puis des phrases et enfin des textes. L'apprentissage terminé, il faut réviser et commencer à utiliser la lecture comme un outil. De petits textes sont proposés dans les dernières pages de la Méthode pour s'entraîner à la lecture courante. Un ensemble de 6 livrets illustrés pour s'entraîner à **lire seul** (une aide ponctuelle n'est évidemment pas à exclure en cas de nécessité) sera proposé aux apprentis lecteurs prochainement.

Première étape : pages 4, 5, 6

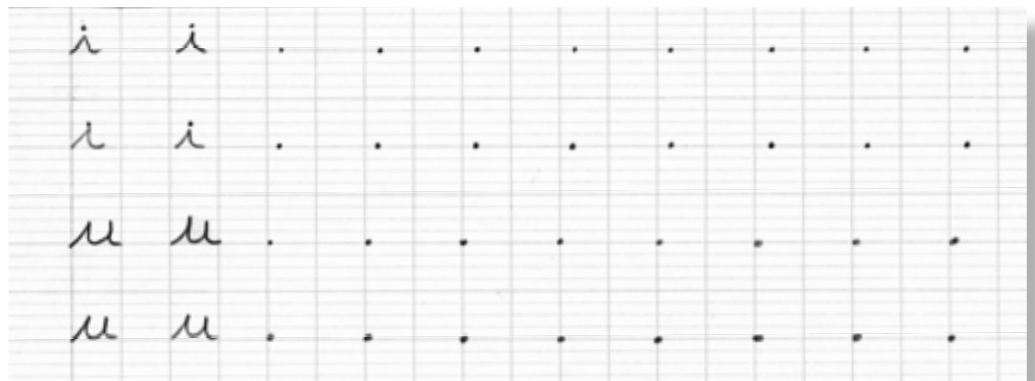
Séquence orale (exemple de travail sur la page 4)



- Montrer le **i rose** et dire « i ». Montrer le **u rose** et dire « u ».
- Faire ensuite lire à l'enfant les lignes qui se trouvent sur cette page. Faire remarquer la légère différence de tracé entre l'écriture scripte et la ronde. On pourra éventuellement reproduire plusieurs lignes de i et de u mélangés sur un cahier pour prolonger l'activité.
- L'examen du dessin de haut de page ainsi que des images de bordure permettra de découvrir des mots contenant les sons i et u, qu'on pourra localiser vocalement en prolongement des exercices du cahier des sons.
- Effectuer le travail de la **page 3** du **Cahier de lecture**.

Séquence écrite

- Après avoir révisé les graphismes **1 bis** et **3** au début du **Cahier d'écriture**, effectuer les trois premières lignes des **pages 9** et **10** de ce même cahier.
- Ces pages seront **complétées plus tard**, au fur et à mesure que l'enfant découvrira les lettres qui se trouvent dans les mots qu'on y utilise pour les derniers modèles.
- **Prolonger ce travail** en traçant deux modèles (faire apparaître un intervalle d'un carreau entre les deux, que l'enfant devra ensuite respecter) au début de deux lignes pour le « i » et deux autres modèles sur deux autres lignes pour le « u » sur le cahier à interligne de 4 mm. En écriture ronde.



- Chaque fois que l'enfant trace une lettre, il la prononce à haute voix. Idem plus tard pour les mots et les phrases.
- Évidemment, il faudra fractionner dans le temps, en **séances de cinq à dix minutes** selon les capacités de concentration de l'enfant, ce volume de travail écrit. Ne pas hésiter, au début, à tenir la main de l'enfant pour guider ses mouvements et lui faire ainsi « sentir » le tracé de la lettre.
- Une **petite dictée de i et de u** sur feuille libre ou sur ardoise complètera le travail de la journée.



- Que se passe-t-il dans cette phrase ?
- Qui le fait ? Comment ? Pourquoi ? Où ? Quand ?

Peu de phrases permettront de répondre à toutes ces questions en même temps, mais il faudra en poser le plus possible. Pour le premier jour, on limitera la lecture sur le livre à la moitié du nombre des mots et la moitié du nombre des phrases que contient la page.

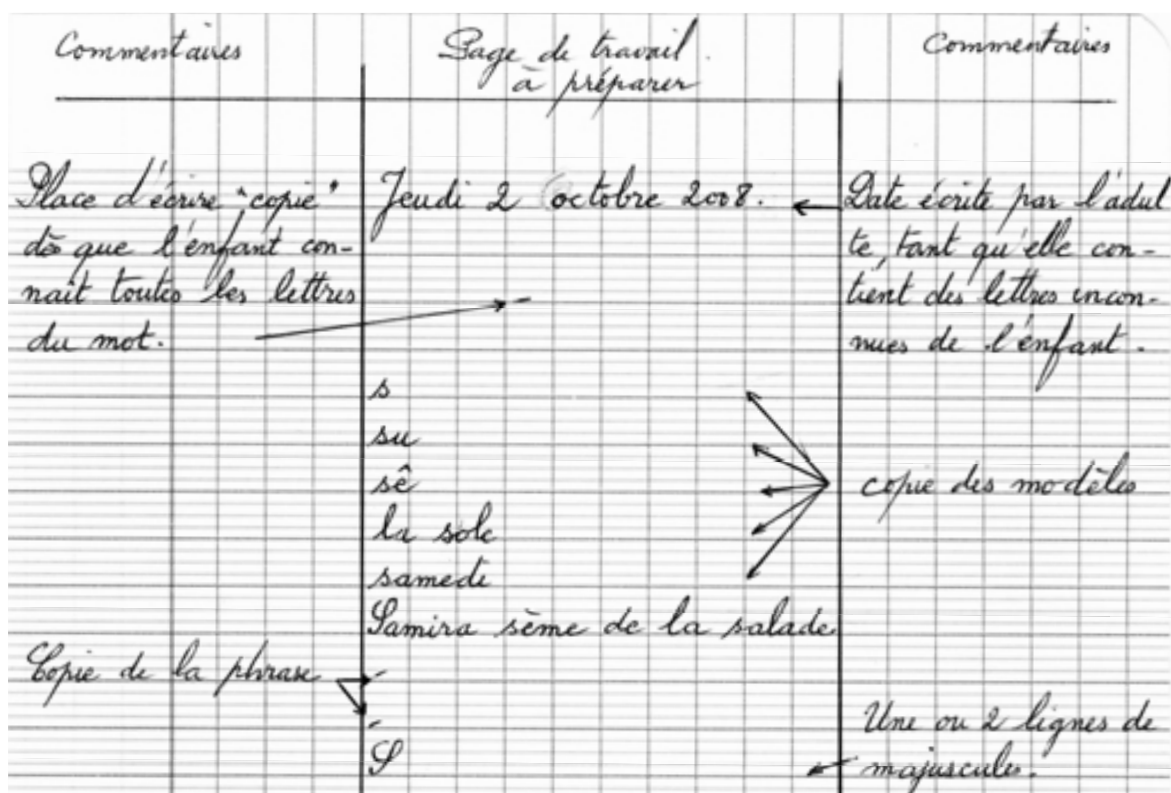
- Effectuer ensuite la moitié du travail proposé dans le **Cahier de lecture, page 15**.
- Une petite **dictée de syllabes et de mots et phrases simples** (puisés dans le livre ou créés par l'adulte, à condition que les mots ou phrases proposés ne contiennent jamais une difficulté non encore étudiée) terminera le travail de la journée.



Séquence écrite (page 22 du Cahier d'écriture)

Effectuer les modèles proposés sur cette page en **suivant scrupuleusement les flèches**. Après les deux premières lignes, reproduire les modèles de la colonne de gauche le premier jour et ceux de la colonne de droite le deuxième jour. Bien travailler la majuscule (même consigne que précédemment pour la fin du travail sur cette page).

Complément (préparé sur le cahier, en plus du travail sur le **Cahier d'écriture**). Exemple préparé sur un cahier à interligne de trois millimètres:



Deuxième jour

- Recommencer l'activité assemblage de lettres à partir des petits cartons.
- Reconstituer les huit syllabes avec le **s** et les noter de nouveau sur une feuille.
- Fabriquer une douzaine d'autres syllabes de révision avec les lettres déjà connues et les noter également sur la feuille. Relire ensuite toute la feuille.

• Continuer avec la lecture des mots et phrases qui restent sur la page du livre (ceux qui n'ont pas été lus le premier jour) de la même manière que la veille puis terminer la page d'exercices sur le **Cahier de lecture**, page 15.

• Terminer le travail avec une autre petite dictée : syllabes (4 ou 5), mots (2 ou 3), phrases (1 ou 2).

Séquence écrite

• Terminer le travail sur le cahier d'écriture (colonne de droite)

• Préparer une page de modèles semblable à celle de la veille avec, évidemment, un autre contenu de syllabes, mots et phrase mais toujours la ligne de majuscules.

À partir de la **page 13** de la méthode Boscher (découverte du « c » prononcé « ke ») un petit texte est proposé dans le **Cahier de lecture**, page 16, écrit seulement avec les lettres que les enfants connaissent. Il s'agit d'une succession de phrases autour d'un sujet pour aborder une somme de plusieurs informations qui constitue une petite histoire. Ce petit texte est à découvrir phrase après phrase de la même façon que ce qu'on lit dans le livre. Après la lecture de chaque phrase, on posera les questions et on fera apparaître le lien qui existe entre la première et la deuxième (phrase), la deuxième et la troisième, ainsi de suite jusqu'à la dernière pour comprendre le récit dans sa totalité.

On pourra ensuite proposer de faire un **petit dessin** qui illustrera tel ou tel détail de l'histoire, ou, pourquoi pas, une petite bande dessinée racontant le tout.

Éventuellement réaliser le ou les dessins sur un cahier de travaux pratiques (une page pour écrire, une page pour dessiner) ou l'on pourra faire recopier proprement le petit texte à l'enfant, de façon à créer **son** petit livre à **lui**. Ensuite, pour chaque nouveauté de la progression, un texte est proposé pour terminer la séquence (étapes 6 et 7 du processus de lecture décrit précédemment).

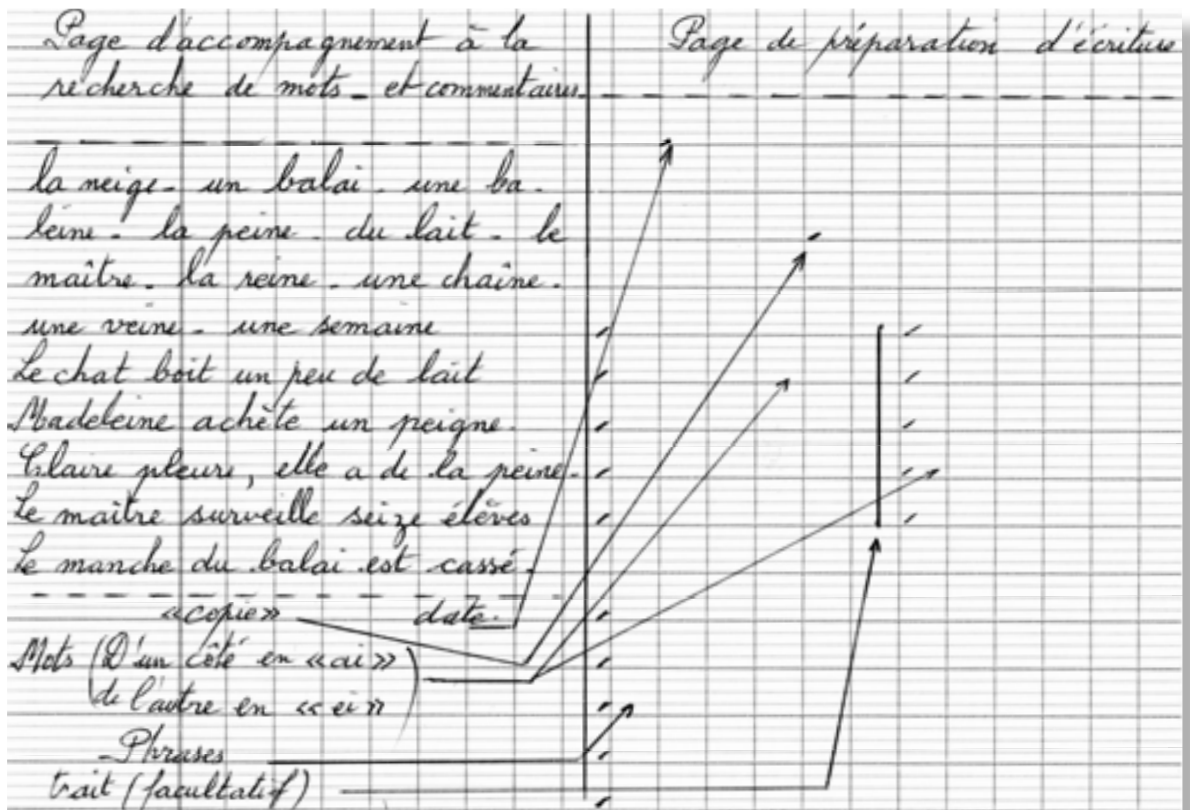
On procèdera de la même façon jusqu'à la page 55 du livre.

Viendront ensuite les **révisions**. Je conseille de reprendre, à raison d'un jour pour chacun (même s'ils ont des écritures différentes), les sons suivants : **ou ; on ; oi ; an et en ; in, yn, ain et ein ; eu et oeu ; ill et ll ; ail, euil eil et eille ; au et eau ; oin et ien ; gn ; ai et ei ; ier, iet et ied ; oy et ay ; c et g** avec leurs variantes de prononciation.

Déroulement d'une séquence de révisions : **Exemple sur « ai et ei »**

• Faire chercher à l'enfant des mots où l'on entend ce son. Évidemment, il va en proposer qui contiennent « ê » ou « è » qu'on ne retiendra pas. On sélectionnera dix mots : cinq avec « ai », cinq avec « ei », qu'on notera sur une feuille à part. Puis on demandera à l'enfant de construire cinq phrases contenant chacune au moins un de ces mots, ou d'autres, puis on les notera également sur la feuille (les phrases).

L'enfant relira ensuite les mots et les phrases sur la feuille, puis les recopiera sur un cahier à quadrillage standard où l'on aura, dans un premier temps, préparé l'emplacement des mots et des phrases par des tirets comme ci-dessous indiqué :



Page de préparation d'écriture

Les dictées seront devenues plus étoffées au fur et à mesure qu'on aura acquis les connaissances. On pourra ensuite commencer à lire, au rythme de l'enfant, les histoires à partir de la **page 59** de la méthode Boscher en encourageant, à ce stade à retenir l'orthographe des mots courants et en faisant remarquer les accords au pluriel (**pages 56 et 57 du livre**).

Ce sera le moment d'aborder l'**alphabet** en expliquant que chaque lettre a un nom et qu'il est important de savoir dans quel ordre on a décidé de les ranger pour les retenir (préparation à l'utilisation ultérieure du dictionnaire).

Conclusion

- : Ce petit ouvrage ne prétend pas contenir la science universelle en matière
- : d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il fournit seulement des **conseils**
- : **et une marche à suivre** qui ont fait leurs preuves en apportant des résultats hau-
- : tement satisfaisants sur des enfants très différents les uns des autres et issus de
- : milieux socio-culturels divers, pas toujours favorisés. Il constitue donc une base
- : pour quiconque, parent ou enseignant débutant, voudrait mais ne saurait pas
- : comment amorcer et mener ces enseignements à bon terme. Il est bien évident
- : que son contenu pourra toujours être complété par de nouveaux procédés qui
- : donneraient de bons résultats.
- : Le support de la feuille d'accompagnement peut être avantageusement rem-
- : placé par un tableau, dès lors qu'on en a un à disposition.

Gérard Sansey